

Ah ! La Java !

Chansonnette

Paroles et musique de Joseph Duysenx.

Je vis, l'autre soir, un bal populaire Tel que j'n'en avais jamais aperçu, Car la foule en
fêt' plus que d'ordinaire S'en donnait vraiment à bouche que veux-tu ! Il y avait là des typ's en cas-
quettes, Des p'tit'souvrier's, voir même des bourgeois. Et chacun dansait à la bonn' fran-
quette Un gai répertoire de tout premier choix, Mêlés aux anciens, les plus nouve'll's
dances faisaient s'tremousser les jeunes, les vieux, Mais ce qui marquait le mieux la ca-
dence, Obtenant aussi l'succès l'plus sérieux, C'était un Java qu'l'or-estre rus-
sique Détaillait avec un réel entrain, Et dont les danseurs, d'un façon co-
miquette, Reprenaient ensemble l'amusant refrain. *Refrain A*
Ah ! La Ja-va ! Qu'ell' me va donc éte dans-là ! *(orchestre)* *(orchestre)*
Quand j'entends ça, Je n'peux pas R'tenir mes pas ! Tra la la la ! *(Rire)*
Eaut qu'je m'élan-ce Et qu'je m'balan-ce Du haut en bas : La têt', les jamb's, les bras ! Ah ! Ah !
Ah ! La Ja-va ! Qu'ell' me va donc éte dans-là ! *(orchestre)* *(orchestre)*
Quand j'entends ça, Je n'peux pas R'tenir mes pas ! *(à volonté)* Car ell' m'affo — le !
Où j'en raffo — le Et je ri-gole en dansant la Ja-va !

Propriété de l'Editeur : Joseph Halleux, 27, rue Saint-Gilles, Liège

Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays

Les Chants du Peuple

Recueil contenant les toutes dernières nouveautés



Occasion Exceptionnelle

Par suite de surcharge de marchandises, la Maison Joseph HALLEUX, 27, rue Saint-Gilles, à Liège, envoie franco contre 3 fr. en billet ou timbres poste, 30 belles chansons en musique se vendant en détail 1 f. 50 pièce au minimum.

Impr Edouard François, 18, Avenue de Waterloo, Charleroi

Quand la valse chante

1

Dans l'air parfumé, soudainement
Une valse tendre invite les danseurs.
Sans savoir pourquoi, les beaux amants
Se sentent le cœur
Se gonfler de bonheur.

Refrain

Quand la valse chante,
Volupté troublante,
L'âme de l'amante
Parle mieux, beaucoup mieux à l'amant.
Sa voix languissante
Meurt divinement.
Dans la tiédeur enveloppante
On se grise de serments.

2

Quand les violons et les banjos
Lancent des accords plaintifs et langoureux,
On croit se trouver, dans un tango,
Au beau pays bleu
Où tout est merveilleux.

Au refrain.

3

Vous qui souhaitez parfois mourir,
Un soir de détresse allez donc écouter
La valse chanter, et les désirs
Viendront vous causer
Plus ardents que jamais.

Au refrain.

Imp. Edouard François, Charleroi.

Ine Eplace

Paroles de Léon Thurion
pouvant s' dire so l'ér : Billets Doux

1

J'a n' femme, binamé Saint-Linâ
Rimplèye di babbâs.
C'est totès plintes dépoie d'he ans
C'est bin em... bêtant.
Ji veus quand j' rinteure tos les jôus
Des gins so nosse soû
Ca v'l'êtindez minme braire d'adfoû :

Respleu

Waie ! don m' pid, ouie ! don m' jambe,
(waie don m' bresse
Waie don m' vinte, ouie mes dints, mes
(agueuses.
Ouie don, vi fré, qui j'a dè m' costé !
Onk di ces jôus ji vas d'hotter.
Waie don m' cour, ouie mes reins, waie
(don m' tiesse
Ji sowe tote, ji d'vins pé qu'ine riesse.
C'esi malheureux Martin d'aveûr tant des
(mehins.
Awè, Bertine, jè l'comprinds bin,
(A part.) Mins mi ji n' sins rin.

2

Portant quand c'est qu'ji l'a hanté
Ell' m'a raconté
Qu'elle n'a veut mâie avu m'â,
Nin minme on boègne clâ.
Ell' n'esteut nin marièye d'on meus
Volà qu'ell' si k'heut
Et tos les jôus j'aveus l' minme respleu :

3

Ça k'minça li jôu par hasârd
Qui j' rintrève pus târd
Adon ci fourit co n'aute còp
Qui j' rindève trop pau.
Ji pinse tofer veye on cangemint
Mins ji n'y veus rin
Ca j'êtinds tofer aller s' molin.

4

Si ji 'â s dè n'n'aller tot seu,
So n' minute jè l' veus
Ell' pind l'éle è ses prûmis mots
Vola qu'ça r'prind co,
Et portant c'est mi li sem'di
Qui netteye todis
A cåse qu'ell' ni fait qui dè gèmi.

5

J'è l'comprinds bin to l'admettant
Et c'est drole portant,
Qu'elle a dè m'â tot avà s' cwèrp
Mins gou qu'est d' pu foèrt
C'est des plindes de aie don mon Diu,
Ouie ! ji n'è pouz pu !
Portant s' linwe n'a co mâie rin avu.

Imp. Edouard François, Charleroi.

Ah ! La Java !

2me couplet

Cett' Java chanté' par le saxophone,
Sar l'accompagn'ment d'un accordéon,
Était r'prise ensuit' par un fier trombone
Aussitôt suivi d'un strident piston.
Puis c'était le tour de la clarinette
Et celui d' la flûte ; mais, l' plus rigolo,
C'est qu'à cet instant, la gross' caisse', pompette
Voulait, elle aussi, s' produire en solo !
Alors éclatait un' bruyant' finale
Où les musiciens, jouant au complet,
Comm' s'il s'agissait d'un' lutte infernale,
Cherchaient à produire chacun l' plus d'effet !
Et sous l'impulsion d' l'orchestre en délire,
Donnant réell'ment l' maximum d'ardeur,
Le peuple emballé, partant d'un fou rire,
Sans se fair' prier chantait d' plus belle en

[chœur :

Au refrain.

8

Or, depuis ce soir, je revois sans cesse
Des couples joyeux prendre leurs ébats
Et danser gaiement, avec allégresse
Aux sons enchanteurs de cette Java.
Parfois il me semble entendre en sourdine
Quelque saxophone ou bien un benjo
La jouer encore, et je m'imagine
Que l'orchestre alors enchaîne avec brio.
Cet air me poursuit sans repos ni trêve
Le jour tout entier (c'est une obsession !)
Et même la nuit : jusque dans mes rêves
Je l'entends encore ! Oh ! Fascination !
Aussi, joyeusement, toujours je fredonne
Comme malgré moi ce r'frain réussi.
Et puisque c'la n' fait de tort à personne,
Ma foi j' vous invite à répéter aussi :

Au refrain.

Une petite Femme

Charleston

1

Quoique pourtant on en dise,
La femme est un amour,
Un ange, une friandise
Qu'on aimera toujours.
Ell' connaît l'art de séduire
Et sait, ma foi, l'exploiter.
Qu'elle daigne nous sourire,
Nous sommes à ses pieds.
Qu'a-t-ell' donc pour captiver
Nos cœurs, les apprivoiser ?

REFRAIN

Un' petit' femm' sur le ch'min,
C'est beau tout plein,
Un' petit' femme en tramway,
Mon Dieu, qu' c'est frais !
Un' petit' femm' dans un coin sombre,
C'est le désir, le cœur qui sombre.
Un' petit' femme au dancing,
Quoi d' plus shoking ?
Un' petit' femm' par le bras,
Rien d' tel que ça.
C'est du nanan, c'est l' paradis
Un' petite, un' petite,
Un' petit' femm' dans un lit.

2

Quand vous avez l' cœur en peine
Même désespéré,
Que tout vous pès' comme un' chaîne.
Avez-vous remarqué
Qu'il vous suffisait en route
D'un regard de deux beaux yeux
Pour chasser l'ennui, les doutes,
Et revivre les cieux.
Taisez-vous, ne niez pas,
J'ai raison, c'est bien comm' ça.

Au refrain.

8

Vous aurez beau dire et faire,
Jamais ça n' changera.
Il n'y a que la bell'mère
Qui n' soit plus de c' goût-là.
Ces femelles, ma parole,
Devraient plutôt trépasser
Le jour même où, l'âme folle,
Nous marions leurs bébés.
A part ce p'tit accident,
Reprenons l' refrain charmant :

Au refrain.

Souvenir de l'affaire

SACCO ET VANZETTI

Complainte pouvant se dire sur : Le soleil marocain

Refrain

De Sacco et Vanzetti,
Souvenons-nous; ils étaient prolétaires.
Tous deux ils sont sortis
Tous comme nous de la classe ouvrière.
Courageux et soumis,
Ils sont allés à la mort sans colère.
Souvenons-nous, souvenons-nous, mes
De Sacco et Vanzetti. [amis,

1

Il y a sept ans
Un crime effrayant
Fut, hélas ! commis.
Sacco, Vanzetti
Furent arrêtés,
Ensuit' condamnés
Quoique se disant
Tous deux innocents.

Mais rien ne fit ; ils furent sans tarder
Condamnés à être électrocutés.

2

Mais les défenseurs
Des deux travailleurs
Sans jamais songer
A s' décourager,
Luttèrent pour eux,
Ce fut curieux,
La justice n'osait
Gloire le procès. [sons,

Et chaque fois qu'ils donnaient des rai-
On surseyait à leur exécution.

3

Hélas ! rien ne fit.
Sacco, Vanzetti
Malgré les efforts
Eurent toujours tort.
Un matin brumeux,
Les deux courageux
Furent amenés
Et exécutés.

S'ils ne sont plus, l'avenir est à eux,
Il les fera à jamais glorieux.

4

Avant de mourir,
L'un des deux martyrs,
Le pauvre Sacco
Le cœur en sanglots,
A son petit gas
Un' lettre adressa.
Il finit, disant :
Mon petit enfant,

A ton papa que le sort poursuivait,
Pense toujours, car innocent je suis.

VOUS ! Li Pawoureu

par Charles Halleux
peut se dire sur : Sonnez grelots

1

Dime'gne j'avens cōpé
On bouquet d' fleurs è pré,
J'avens n' masse di clawsons ainsi qu' des m^a.
[griottes,
Quand dj'ètinda drî mi mip'tite cuscène Nanète
Mi dire tot bahant l' front, i fât-esse binamé.

Adon tot bas
J'oya Nanète qui d'ha :

Respleu

Ah ! mi p'tit Colas, pusqui ji v's aime,
Dinnez-m' vosse bouquet
Po garni m' corset.
Ah ! vos paurez l'attêchi vos-minme.
Mi, ji l'areut bin mètou,
Mins ji n'a nin wèzeu !

2

Nanette prinda m' bouquet
Qui garniha s' corset.

Adon pe nos r'pwèser nos nos mètis drî l'hâye
Assieu so l'vêrt wazon, ji nè l' reuvèyrè mâye,
On s' bâhive tot cōp bon, hureux comme des
Adon, tot bas, [p'tits rwès.

J'oya Nanette qui d'ha :

Respleu

Ah ! mi p'tit Colas, tél'mint qui j' v's aime,
Ji sins mi p'tit cour
Qui tectéye d'amour.
Ah ! si vos volez, sintez-le vos-minme.
Mi, ji l'y areus sintou.
Mins ji n'a nin wèzeu !

3

Mins Nanette si m'av'la,
Et j'étant s' bouquet là, [qui m'kihagne,
Vla qu'èle si mète à braire : ji sins m' bresse
Ji creus on c'est ine frumie so les jambes qui
[m' kihagne
Adon, rilèvant s' cotte, elle mi dèrit tot bas :

C'est chal pus haut
Et çoula m' ginne baicōp.

Respleu

Ah ! mi p'tit Colas, pusqui ji v's aime,
Dinez-me on cōp d' main,
Çoula m' frè dè bin.
Ah ! ji v's è supplèye, qwèrèze vos minme.
Mi, j'areus bin velou,
Mins ji n'a nin wèzeu.

4

Vos estez pawoureu
Colas, c'est malheureux, (ses bresses
Dèrit mi p'tite cuscène tot m' prindant d'vins
Mi j' qwèrèze so ses tchâses pinsant dè trouver
(l' biesse,

Mins pou louqui pus haut j'esteus bin trop
Adon, tot bas, (honteux
J'oya Nanette pui d'ha :

Respleu

Ah ! mi p'tit Colas, pusqui ji v's aime,
Qwèrez tos costés,
Sûr qui vos trouv'rez
Ah ! ji v's è prèye, fê comme pe vos minme
Mi ji vèyèze tot bablou
Et ji n'a nin wèzeu !

1

Le cœur las, sans but et sans espoir,
Je voyais se passer ma jeunesse.
Désespéré, je vivais, quand un soir,
J'aperçus vos beaux yeux noirs.
A l'instant, je sentis un frisson
S'emparer de moi-même, et l'ivresse
D'un baiser fit sombrer ma raison.
Et depuis lors mon cœur est plein d'une passion

Refrain

Vous, oui, vous seule en ce monde,
Vous, le rêve de mon cœur,
Vous la plus exquise des blondes,
En qui tout est prometteur,
Nuit et jour, une femme jolie
En mon cœur doux et jaloux
Vient parler de mille folies,
Et c'est vous !

2

Je ne sais définir la raison
Pour laquelle à vos pas je m'attache.
Sont-ce vos yeux ou vos beaux cheveux blonds
Ou vos doux regards profonds ?
J'ai pourtant bien souffert autrefois
D'un amour que j'avais cru sans tache.
Et j'avais juré, en désarroi,
Que plus jamais je n'aimerais, pardonnez-moi

3

Pardonnez le pauvre que je suis
D'avouer l'amour qui me tourmente.
Calmez-vous mes peines, mes ennuis ?
Si vous dites non, je fuis.
O bonheur, à vos lèvres un soupir
Eloquent de promesse enivrante
A parlé ; ma fièvre et mon désir
Seront calmés ; je vais revivre et non mourir,

VIENS !

peut se dire sur : Toi

1

C'est dimanche aujourd'hui, mon amour.
Le soleil daigne aussi nous sourire.
La saison fuit ; profitons des beaux jours
Tout auréolés d'amour.
Une ivresse infinie est en moi.
Tout mon cœur se contracte et soupire.
Il aspire, il a soif à la fois
De s'épancher et de rêver seul avec toi.

Refrain

Viens, la nature est en fête,
Viens nous perdre dans les bois.
Nous écouterons sur l'herbette
Des oiseaux la douce voix.
Dans un ciel enchanteur, ma mignonne,
Dont longtemps on se souvient,
Nous croirons vivre ; j'en frissonne.
Viens, viens, viens !

Je ne sais définir le besoin
Que ressent en ce jour ma pauvre âme.
Elle voudrait se blottir en un coin
Situé si loin, si loin
Que nul bruit ne parvienne à troubler
L'étrange volupté qui l'enflamme.
Nous grisant de serments, de baisers,
Nous laisserions passer toute l'après-dîner.

3

Nous sommes cependant mariés.
Nous pouvons nous chérir tout à l'aise.
Point n'est besoin d'ainsi nous retrancher,
Diras-tu, pour nous aimer.
Que veux-tu, le cœur a ses raisons.
Jusqu'au sein des plus tendres caresses,
Il lui faut cette folle illusion
Qui le ravit et qu'il voit poindre à l'horizon.



Allons-y, Charleston

1

Dans tous les dancings la dans' nouvelle
Fait les délices de tous les cœurs.
Il n'est pas besoin de ritournelle
Pour indiquer le pas aux danseurs.
Sitôt qu' l'orchestrier
Attaque un charleston,
C'est de l'admiration.

REFRAIN

Allons-y,
C'est mimi, c'est gentil,
Les amoureux transis
Sont dégourdis.
Les amants,
Grisés par le mouvement,
N'ont même plus le temps
D' faire des serments.
Et sous la folle ardeur
L'amour semble meilleur.
Ah !... Allons-y,
C'est mimi, c'est gentil,
On croit monter, pardi,
Au paradis.

Le charleston nous vient d'Amérique
Ce n'est plus danser, c'est gigoter
La maladie se gagne en Belgique
Les orchestres nègres l'ont implanté.
Les pieds et les genoux
Travaillent, c'est plutôt fou,
Mais ça plaît malgré tout.

Au refrain

3

Il y a des gens qui trouvent à r'dire
Contre cette danse ; ils font erreur.
S'il est vrai qu'elle tient du délire,
Je n'y vois rien contre la pudeur.
Laissons dir' les jaloux
Qui, soit dit entre nous,
Trouvent du mauvais partout.

Au refrain.

Insignes pour sociétés

Modèles les plus demandés

Maison Joseph HALLEUX, 27, rue Saint-Gilles, Liège

Avis. — Les modèles d'insignes ci-dessous sont réduits du quart de leurs dimensions. Le prix par insigne varie entre 2 fr. 50 et 3 fr. 50 selon le modèle et la quantité

